

## Monsieur Barbeau.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00035.65

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin & Cie (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin & Cie

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 598

**Description** : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos sur déchirure.

**Mesures** : hauteur : 398 mm ; largeur : 293 mm

**Notes** : Histoire de Monsieur Barbeau qui épouse une riche héritière. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Corbeilles de mariage. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

# MONSIEUR BARBEAU

IMAGERIE D'EPINAL, N° 598



M. Barbeau nageait dans un état voisin de l'indifférence, ayant épousé une jeune mais pas jeune héritière.



Muni de pain de chenevis, il va visiter le lendemain des noces, l'étang que lui avait apporté Mademoiselle de l'Écluse, les bergamottes de la rive viennent à l'envi lui faire la cour.



Madame Barbeau donne un bal, quitte, votre habit bleu, Barbeau, dit-elle à son mari, et prenez ce costume que je vous ai choisi pour ce soir, il doit vous aller à ravir.



Un des invités, ami de fraîche date, M. Coke, dans son chaleur d'émotion pour les gens de la maison, arrive toujours le premier.



Mais, par guignon, M. Barbeau a une perte d'appétit et demande une douzaine d'œufs à l'abbé de son officieux ami, qui lui trouve de la fièvre, croit plus sage de le bassiner dans son lit.



Et M. Coke est artiste, aussi M<sup>me</sup> Barbeau lui confie-t-elle son portrait à l'huile qui a besoin de retouches, pour le terminer, M. Coke, infatigable, ne prend de repos qu'entre les repas.



Madame Barbeau, pour ne pas être en reste avec M. Coke, qui ne fume pas, lui offre en retour une tabatière en écaille.



M. Coke lut chez lui, un beau matin, dans un livre tout neuf, qu'il faut battre le fer quand il est chaud, son zèle s'enflamme, il devient l'ami indispensable de la maison.



Un jour qu'il lui faisait voir son étang, M. Barbeau, en acceptant une prise, crut remarquer que sa tabatière, avec la sienne, qu'il avait perdue, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.



M. Barbeau, infatué de son importance obtient des lettres de noblesse, ajoute à son nom celui du Vivier et se sort plus qu'en grande toilette.



A cette occasion, pour faire oublier son prosaïque nom, M. Barbeau du Vivier donne une fête nautique dans la propriété de la Belle-Tanche.



A l'issue d'un dîner, qui eut fait envie à un requin, M. Coke prend feu en allumant un cigare près des fourneaux de la cuisinière.



M. Coke rentre tout enflammé, voyant cela, M. du Vivier descend farouche et plonge son couteau dans l'assiette de M. Coke, qui reste muet comme un poisson.



Puis, relevant sa moustache, il lui propose un déjeuner à la fourchette, où tout se voit le lendemain matin en présence d'une réjouissante matelote.



Malgré cette vie agréable, M. du Vivier maigrissait visiblement de jour en jour; on le voyait souvent triste et rêver se promenant solitairement sur le bord de son étang.



Enfin, un beau matin, n'y tenant plus, il jette une tête, pour noyer son chagrin dans son élément favori.

seesqlqner nos étileup si à saq tnabnoqer en seslnahcrlsm sel setuot — .ATON

